

LE PRIX SANGLANT DU CHRISTIANISME...

«Je préfère le paradis pour son climat, mais l'enfer pour ses fréquentations».

Cardinal de Bernis.

Quand le catholicisme s'implante

Contrairement au Christ, son héros, le christianisme n'est pas né sur des terrains «vierges»; à chaque vague d'expansion, ses représentants se sont heurtés de plein fouet à des cultures et croyances solidement installées. Des peuples adoraient le soleil, respectaient la nature, craignaient la foudre et les éclairs, ils avaient pour les guider des chamans ou des «sorciers», pratiquaient le «vaudou», se prosternaient devant des totems... Autant dire que pour imposer le monothéisme, il a fallu répandre la peur et semer la terreur, et trop souvent la mort... Il s'agissait de s'approprier la domination des êtres humains souvent considérés comme des sous-hommes. Pensez donc, ils adoraient et vénéraient des choses bassement matérielles... et ils vivaient en symbiose avec la nature. Alors que ces charlatans d'une espèce autrement dangereuse leur imposaient d'abandonner leurs croyances et disaient d'eux que c'étaient des païens, ils ne croyaient pas à l'existence de ce Dieu qu'ils leur apportaient sur «l'autel» de la religion catholique. Ce Dieu qui avait créé le monde et fécondé une femme qui, après son accouchement, était encore vierge!

Concrètement, ces «païens» avaient compris que sous le couvert d'apporter la «civilisation» les missionnaires envoyés sur le terrain par l'Église catholique voulaient s'approprier leurs terres et leurs richesses, et qu'il fallait pour cela les endoctriner, les rendre dépendants, leur faire croire à un Dieu que l'on ne pouvait voir mais qui avait forme humaine, mais et surtout, qui avait un immense pouvoir. Il suffisait d'y croire! Bref, il était partout et capable de punir, car il voyait tous nos gestes et toutes nos fautes. De surcroît, il était très méchant, car il pouvait déclencher des catastrophes, des guerres et épidémies tuant des milliers de personnes... mais parce qu'il était bon, disaient ses représentants sur terre. Et cerise sur la vierge, si durant notre vie, nous avions été obéissants, au moment du trépas, nous irions au paradis sinon, c'est l'enfer et son lot de souffrances éternelles (sic). Le christianisme, en fait, avait peu inventé, il a surtout plagié le polythéisme et en moins bien, car les païens croyaient aux pouvoirs de choses qu'ils voyaient ou entendaient agir - le soleil, la lune, le tonnerre -, tandis que les chrétiens devaient croire en un personnage invisible, omnipotent et omniscient!

Destruction, oblitération et dénaturation

Bien avant l'assaut des conquistadors portant le sabre et le goupillon contre les «Indiens», l'Europe elle-même a été la première victime de cette barbarie coloniale, portant l'épée et la croix contre ses paysans, les «païens»! Grégoire de Tours, relate l'initiative pastorale d'un évêque auvergnat qui, impuissant à déraciner une fête païenne qui se déroulait sur le mont Helarius, fit construire sur les lieux une église en l'honneur du saint chrétien Hilarius! Ou encore Grégoire «Le Grand» donnant aux missionnaires envoyés en Angleterre des instructions sur la façon de transformer les temples païens en églises chrétiennes. Ces deux exemples illustrent la façon avec laquelle l'Église catholique s'est implantée: par la force. Pour se développer et construire une légitimité, c'est une autre *Trinité*, qu'elle a mise en œuvre. Inavouable, car faite de destructions, oblitérations et dénaturations.

Destruction: pour laisser le champ libre au monothéisme, il fallait rendre impossible la pratique des coutumes et des rites dédiés aux dieux ancestraux. Détruire les temples, souiller les sources, abattre les bois sacrés, brûler les sanctuaires, et jusqu'à des villages. Dans ses édits impériaux, Théodose II, empereur de 408 à 450, interdit les sacrifices, exile les prêtres, ordonne de détruire les temples, puis finalement, de «supplicier par l'épée» les derniers réfractaires. Pour parfaire le crime, les autodafés ordonnés par l'empire, ont éradiqué les très riches sources de la culture païenne savante. Pour y revenir, il faudra attendre les Lumières, et passer par les traducteurs et commentateurs arabes des Grecs pour renouer avec la philosophie.

Oblitération: cette arme culturelle consistait à créer la confusion en superposant à l'existant, comme on l'a vu plus haut, des thèmes, des pratiques, des monuments, des personnages chrétiens. Il s'agissait d'oblitérer, d'éliminer la culture païenne.

Dénaturation: un des procédés les plus importants, qui dénigre et tourne en dérision la culture païenne, ses thèmes, ses rituels, ses idoles, ses temples... pour dénaturer radicalement leur signification. S'appuyer sur la culture existante pour en imposer une autre encore plus sclérosante, comme par exemple dans le cas du dragon, figure ambivalente de la culture traditionnelle interprétée comme «*bonne ou mauvaise*». Ce thème a été repris par la culture catholique d'une façon purement négative et a été «*démonisé*», pour mieux le dévaloriser. Le dragon des paysans doit être «*terrassé*» par Saint Michel.

Carnac, en Bretagne, un centre cultuel d'une grande importance, est un autre exemple montrant à quel point la religion catholique s'est appropriée d'une manière violente et obscurantiste la culture plus que milénaire qui existait bien avant l'invasion. L'Église catholique, apostolique et romaine se devait de l'éradiquer rapidement, elle y mit les moyens! Carnac est le lieu d'un site mégalithique de plus de 3.000 menhirs et dolmens, qui date de l'époque néolithique, il y a près de 5.000 ans... donc bien avant l'arrivée de Jésus-Christ. A proximité des menhirs et des dolmens, on trouvait un ou plusieurs *tumuli*. Contrairement, bien sûr, à la propagande catholique, les individus du Néolithique n'étaient ni des sauvages ni des mécréants, mais vivaient au sein d'une organisation sociale structurée faite de villages et de camps. Ils pratiquaient l'élevage, la pêche, l'agriculture et le commerce, et travaillaient la céramique et la pierre polie.

Un site religieux

Ce site mégalithique était un lieu de cérémonies et de culte. Ces alignements de menhirs «*pierres longues*» et dolmens «*tables de pierre*» avaient un lien fort avec l'astronomie. La population connaissait les relations étroites entre les tempêtes, les marées, les quartiers lunaires et les saisons.

Les composantes du site sont de différentes natures:

- «*Menhir*»: partie d'un alignement de pierres levées qui permet le cheminement vers un espace sacré, un lieu de culte. Il est très rare de trouver un menhir isolé.
- «*Cairn*»: un alignement de pierres formant un muret.
- «*Cromlech*»: une enceinte constituée de pierres levées formant un cercle. Certaines de ces pierres sont ornées de gravures.
- «*Dolmen*»: une table où l'on pratiquait des sacrifices (animaux) en offrandes aux Dieux. Il servait également de chambre funéraire collective ou individuelle.
- «*Tumulus*»: un amoncellement de terre et de pierres qui donne l'apparence d'une colline. L'intérieur est constitué de chambres funéraires, de galeries qui permettent d'y accéder et ces galeries sont étayées par des menhirs.

Les menhirs sont parfois gravés de formes abstraites comme des lignes ou des spirales mais aussi d'objets concrets, comme des haches, des jougs, des houlettes de berger, ou encore de visages, de seins, de colliers, de plis de vêtements, de cheveux en tresse... Ce sont des vestiges d'une civilisation avancée à même de déplacer et lever des pierres de plusieurs tonnes, qui maîtrisait des techniques et des méthodes complexes, signes d'une culture développée et efficace... la preuve qu'une population importante vivait dans cette région, avec ses propres rites et croyances. Les dieux étaient nombreux, notamment ce dieu cornu totémique, protecteur du bétail et plus particulièrement des bêtes à cornes. Lié à la fertilité, tout à la fois maître des animaux et intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, il s'appelait Kernunnos, ou Cernunnos.

Le site de Carnac illustre la violence déployée pour éradiquer les cultes ancestraux de la terre bretonne. Au Moyen Âge, certains menhirs sont «*christianisés*» par l'adjonction de croix et de gravures religieuses. Les nouveaux obscurantistes ont bâti une chapelle «*saint Michel*» sur le haut du tumulus et ont inventé une fable pour s'approprier le site sacré. Ils ont fait de Kernunnos (Korneli en breton) un pape du nom de «*Cornély*», saint patron de Carnac et des bêtes à cornes! Au point où, devant l'entrée principale de l'église, figure son portrait encadré de deux bêtes à cornes. Voici comment on peut abrutir les individus avec des sornettes (des cornettes) et profiter de leur crédulité. Poursuivi par une armée de «*paiens*», le pape «*Cornély*» se serait retrouvé face à la mer, sans possibilité de fuite possible. Se cachant (sic) alors dans l'oreille d'un de ses deux bœufs qui l'accompagnaient et grâce à ses prières, il changea en pierre la troupe de ses poursuivants. Ainsi seraient nés les «*alignements de Carnac*»...

Certes le paganisme peut contenir une idolâtrie de la nature et des éléments qui la composent, tandis que le christianisme est la vénération d'un Dieu que l'on pourrait nommer «*l'Arlésienne*», ses fidèles en parlant d'autant plus qu'ils ne le voient jamais - ils appellent cela «*un miracle*». La morale païenne me paraît en définitive beaucoup plus équitable que les morales révélées. C'est une morale qui ne crée pas des valeurs sur la base sclérosante des interdits, de l'ascèse et du péché, mais sur la base stimulante de la discipline, de la fierté et de l'affirmation de soi et du respect de la nature.

Le paganisme même pris dans son sens le plus crédule reste une entreprise de divination poétique de la nature, tandis que les religions monothéistes - qui se prétendent «*grandes*» - sont avant tout des instruments de déviation du sens naturel et se fondent sur la foi. La crédulité reste enracinée dans le monde, elle est vaincue dès lors que la vérité s'épanouit, lors que la foi est constitutivement tournée vers l'au-delà... inaccessible à la vérité.

Justom.
